

LA FOUILLE DE LA HUBLA À CANENX-ET-RÉAUT (Landes)

Depuis quelques années, le plateau mal drainé situé au nord de Mont-de-Marsan entre les rivières Douze et Estrigon fait l'objet de recherches systématiques en vue de mieux connaître l'implantation humaine préhistorique dans ce secteur. Parallèlement, des études sont menées pour essayer de comprendre les relations de cette implantation avec le milieu naturel.

Le couvert forestier important de cette région sablonneuse limite les possibilités de prospection.

Toutefois, les labours forestiers permettent parfois d'intéressantes observations et leur surveillance s'avère souvent fructueuse. C'est ainsi qu'à l'occasion d'un semis de pins sur la commune de Canenx-et-Réaut, à 11 km au nord de Mont-de-Marsan, des vestiges lithiques et céramiques ont été mis au jour par les engins.

La parcelle concernée, qui couvre 7,5 hectares et se situe au sud de la lagune de La Hubla (Fig. 1) a livré des produits de débitage en silex dispersés sur une grande partie de sa surface. Il s'agit d'armatures (une tranchante, une foliacée et une à ailerons et pédoncule), de grattoirs, de lamelles et d'éclats retouchés ou non (Fig. 6). Par contre, la céramique n'a été repérée qu'en 2 points déterminés. Ce sont ces 2 points, distants de 250 m, qui ont été fouillés en juillet et août 1992. Nous les avons appelés secteur 1 et secteur 2.

La fouille a consisté à décaper le niveau archéologique, situé à 40 cm de profondeur, sur la plus grande superficie possible afin de tenter de mettre en évidence d'éventuelles traces d'habitation. Elle a été arrêtée lorsque plus aucun vestige n'a été rencontré sur plusieurs mètres carrés contigus.

LE SECTEUR 1 :

Ce locus se trouve à 30 m. du bord de la lagune. Il se présente sous la forme d'une nappe de vestiges de forme ovalaire, orientée selon un axe nord/sud et ayant une longueur de 6 m. pour une largeur maximale de 2,50 m. Sur 132 m² fouillés, la densité des vestiges varie de 0 à 20 au m² ; elle est plus importante au centre de la concentration sur 5 m².

Le mobilier céramique comporte 162 tessons dont 128 identifiables par la forme ou le décor. Une majorité de fragments appartiennent à de grands vases pansus, en forme de tonnelets ornés de traînées digitées. Ces vases, hauts d'une quarantaine de cm, sont montés au colombin, leur pâte est épaisse (10 mm) et la cuisson oxydo-réductrice.

Au total, 8 de ces récipients ont pu être individualisés. Mais, bien que les fragments de panses ou de bords soient de bonnes dimensions, il n'a pas été possible d'en reconstituer un entièrement (Fig. 3 et 4).

Avec les traînées digitées, ils portent parfois des petites pustules de pâte (Fig. 3, n° 5) faites de barbotine projetée, mais plus petites et différentes des pastilles appliquées et étirées rencontrées sur le site proche du Grand Séouguès et répandues au Bronze moyen en Aquitaine. La partie haute des vases est refermée et pourvue souvent d'un cordon lisse (Fig. 5) ; les fonds sont plats (Fig. 3).

Ces grandes jarres en tonnelet à traînées digitées s'apparentent étroitement à un exemplaire du même type signalé dans la grotte sépulcrale du plateau du Cézy à Laruns (Htes-Pyrénées) où il côtoyait des vases carénés du Bronze ancien (Séronie-Vivien, 1986).

Deux écuelles ont un diamètre à l'ouverture, respectivement de 16,8 cm et 20,5 cm (Fig. 5, n°s 1 et 3). Un bord fermé porte des digitations qui ont écrasé la lèvre (Fig. 5, n° 10).

On remarque aussi un fragment de panse carénée avec des coups d'ongles peu appuyés (Fig. 4, n° 5).

Il existe de rares témoins d'une céramique plus fine (6mm d'épaisseur) qui porte des incisions linéaires (Fig 4, n° 2). Enfin, parmi plusieurs fonds plats, l'un porte l'empreinte d'une tige circulaire (tige de végétal ?) sur laquelle il était posé avant cuisson. La préhension est assurée par des oreilles.

Dans cet ensemble de céramique domestique, avec prédominance des grandes jarres en tonnelets à traînées digitées, on notera l'absence de décors du néolithique ou du chalcolithique, mais aussi celle de véritables pastillages. Une attribution au Bronze ancien peut être avancée.

Le mobilier lithique est faiblement représenté : quelques éclats de silex seulement, mais une belle armature perçante triangulaire à retouches couvrantes (Fig. 6, n° 3).

La céramique domestique incite à voir dans cette concentration du secteur 1 une unité d'habitation. Cependant, malgré le soin apporté au décapage du sol d'occupation, aucun élément qui puisse évoquer une cabane ou une maison n'a été mis en évidence.

LE SECTEUR 2 :

Situé à 250 m. au sud-est du premier, il est distant de 150 m. de la lagune. La nappe de vestiges s'étend sur 12 m. de long et 7 m. de largeur maximale. La superficie fouillée est de 140 m² et la densité la densité d'objets est de l'ordre de 6 au m² en moyenne à la périphérie pour atteindre 40 au centre.

Sur un total de 350 tessons, 288 sont identifiables. Des raccords ont été possibles entre des tessons trouvés jusqu'à 9 m. l'un de l'autre.

Le mobilier céramique se singularise par la présence de grandes jarres à perforations préorales et cordon sous bord. Quatre récipients de ce type ont été individualisés. Ils diffèrent par leurs dimensions, le diamètre à l'ouverture variant de 20 à 28 cm., par la position de la ligne de perforations et par celle du cordon. Il n'a pas été possible de raccorder les bords supérieurs aux fragments de panses et aux fonds, ce qui nous empêche de reconstituer intégralement une de ces jarres.

C'est bien la première fois - à notre connaissance - que ce type de récipient est découvert en fouille en Aquitaine même si sa présence était supposée, quelques tessons perforés ayant été signalés récemment au sud de l'Adour (Daverat et alii, 1991 ; Normand, 1994). Les poteries à perforations pré-orales abondent en diverses régions de France (Languedoc, lacs alpins, Bretagne, côte du Centre-Ouest, notamment) et d'Europe. Elles sont souvent signalées en contexte néolithique final et chalcolithique, mais perdurent parfois au Bronze ancien. Sur l'habitat du Muret, en Haute-Garonne, elles sont associées au mobilier campaniforme (Jolibert, 1988).

Parmi les autres éléments de la série céramique il y a des vases à paroi fine (4 mm.) présentant un cordon triangulaire ou une panse globuleuse (Fig. 9).

Une jatte à bord arrondi, non décorée et très ouverte, est reconstituable presque entièrement avec un diamètre de 26 cm. à l'ouverture pour une profondeur de 12 cm. (Fig. 10, n° 1). Un autre vase présente une ouverture rétrécie de 21 cm. (Fig 9, n° 4). Les cordons sont assez fréquents avec en particulier un cordon vertical lisse partant du

bord (Fig. 9, n° 6) et un cordon oblique (Fig. 10, n° 3). Une grande jarre à fond plat légèrement débordant porte sur la panse un double cordon ondulant (Fig. 10, n° 4 et 5). Il peut très bien s'agir de la partie basse et médiane de l'une des jarres à perforations, la pâte étant la même.

Trois tessons portent la trace d'un peignage. Les fonds sont proportionnellement moins représentés que les autres parties des récipients. Une partie d'un fond plat (environ 1/3) a tout de même pu être remontée. Les éléments de préhension sont de rares tétons. Il faut signaler l'absence de traînées digitées et aussi de pastillages et cordons digités.

Cette série est donc nettement différente de celle du secteur 1. A défaut de termes de comparaison dans la région, on est amené à rechercher des références typologiques en Centre-Ouest, dans la région toulousaine, ou plus loin encore. Plusieurs composantes de cet ensemble évoquent le néolithique final et le chalcolithique : vases à perforations préorales, vases globuleux à paroi fine, cordon vertical. L'absence de traînées digitées et des décors plastiques de pastillages et cordons digités accrédi-terait cette attribution.

Enfin, quinze petits blocs d'argile cuite, rubéfiés, ont été découverts sur le sol d'occupation sans ordre apparent. Plusieurs présentent des traces de clayonnage et deux d'entre eux montrent de manière très visible les empreintes digitales des mains qui les ont modelés. Il ne semble pas s'agir de torchis brûlé, ni de parois de silo, car il en aurait sans doute été trouvé davantage. Ces blocs ont peut-être appartenu à un petit four rudimentaire comme il en a été signalé en Saintonge (Pautreau, 1975).

Le mobilier lithique est mieux représenté que dans le secteur 1. Une armature géométrique (triangle scalène), 2 grattoirs, 2 nucleus et 3 éclats composent le débitage en silex. Il faut ajouter à ces chiffres 3 fragments de grès et de quartzite.

Aucune trace de poteau ou d'infrastructure n'a pu être décelée. Le plan de répartition des vestiges ne fait pas apparaître une forme particulière. Tout au plus remarque-t-on que les raccords effectués sur les tessons indiquent une dispersion nord-est/sud-ouest, sans que l'on puisse affirmer qu'il s'agit d'un axe de circulation.

Au cours des opérations menées sur ce secteur 2, un fossé nettement marqué a été dégagé. Par sondages, il a pu être suivi sur 40 m. Parfaitement rectiligne, large de 80 cm. et profond de 90 cm., il a livré quelques tessons mais aussi un fragment de tuile moderne. Il doit être rattaché au parcellaire ancien et constitue certainement une « craste » (nom donné localement aux fossés de drainage) qui n'a aucun rapport avec l'habitat.

DISCUSSION :

Comprendre les motifs du choix des lieux d'installation des hommes du chalcolithique et de l'Age du Bronze sur le sol sablonneux des landes de Gascogne, c'est avancer dans la connaissance de leur mode de vie. Ce choix est lié à des impératifs économiques, mais il obéissait certainement à des critères stratégiques par rapport à l'environnement naturel. C'est pourquoi il nous a paru important d'essayer de savoir si la proximité immédiate de la lagune avait pu jouer un rôle dans ce choix.

Actuellement asséchée la plus grande partie de l'année, la lagune est de forme ovale et couvre un peu plus de 2 hectares. Elle est colonisée dans sa partie nord par de jeunes pins. Son fond est plat et tapissé de touffes de molinie. La molinie recouvre une tourbe épaisse de 20 cm. à la périphérie et de près de 50 cm. au centre. Autrefois, la lagune possédait vers le sud-ouest un exutoire qui fonctionnait en période de hautes eaux. Le bourrelet périphérique est très marqué au sud où la dénivellation atteint 2 m.

Un carottage a été réalisé près du centre de la lagune pour les analyses sédimentologiques et palynologiques. Deux datations ¹⁴C ont été obtenues sur des échantillons de tourbe prélevés en ce point. La base de la tourbe a été datée de 2 990 +/- 65 B.P. (Ly 6 407) et l'échantillon prélevé 10 cm. sous la surface de 2 270 +/- 50 B.P. (Ly 6 408). Ces dates doivent être interprétées avec prudence, tant que les résultats des études palynologiques ne sont pas connus. La comparaison avec la lagune de Borde Lounque, située 2,5 km plus au nord conduit en effet à s'interroger sur un rajeunissement possible des échantillons (Legigan et Marambat, 1993). En tout état de cause, ces datations confirment que la lagune existait lorsque les préhistoriques se sont établis sur sa bordure. C'est là, nous semble-t-il, une information intéressante qui vient corroborer les observations en cours sur d'autres lagunes du même secteur.

Dans un rayon de quelques kilomètres autour de La Hubla nos prospections ont révélé plusieurs habitats s'étalant du néolithique final au Bronze moyen. La poursuite des recherches permettra peut-être de savoir comment ces habitats s'organisent entre eux et par rapport au réseau hydrographique et aux nombreuses lagunes qui parsemaient la lande au second et au premier millénaire avant l'ère chrétienne.

Il serait particulièrement important de pouvoir établir si ces groupes humains constituaient une véritable communauté.

Bibliographie

- CAMPS (G.) et ROSTAN (E.). 1982. Les poteries à perforations en ligne. A propos du faciès terrinien du Chalcolithique corse. Bull. Soc. Préhist. Française, T. 79, p. 240-249.
- DAVERAT (M.), DAVERAT (M.) et MERLET (J.-C.). 1991. Un habitat de l'Age du Bronze à Candresse. Bull. Soc. Borda, p. 531-549.
- GELLIBERT (B.) et MERLET (J.-C.). 1992. L'habitat protohistorique du Grand Séouguès à Canenx-et-Réaut. Fouilles 1991. Bull. Soc. Borda, p. 219-242.
- JOLIBERT (B.). 1988. Le gisement campaniforme de Muret (Hte-Garonne). Archives d'Ecologie Préhist., E.H.E.S.S., Toulouse, 8, 135 p.
- LEGIGAN (Ph.) et MARAMBAT (L.). 1993. Age de la formation d'une lagune landaise : premières données palynologiques et radiométrique. Bull. Soc. Borda, p. 434-443.
- NORMAND (C.). 1994. Nouvelles données archéologiques sur Lezea, commune de Sare (Pyr-Atl.). Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, T. 13, p. 9-21.
- PAUTREAU (J-P). 1975. Découverte d'un four de potier de l'Age du cuivre : La Sauzaie (Soubise) en Saintonge. Archéologia, p. 50-55.
- POLLES (R.). 1985. Les vases à bord perforé du Néolithique final armoricain. Bull. Soc. Préhist. Française, T. 82, p. 216-224.
- SERONIE-VIVIEN (M.R.). 1986. Remarques sur le Bronze ancien en Aquitaine. Bull. Soc. Préhist. Française, T. 83, p. 73-74.
- TISSIER (M.). 1983. Poteries à perforations en ligne sur la côte atlantique. Bull. Soc. Préhist. Française, T. 80, p. 14-15.

Remerciements

Nous tenons à remercier MM. P. Mondiet, propriétaire, de sa bienveillante compréhension et E. Glize de son concours et de ses conseils précieux, ainsi que toute l'équipe des fouilleurs bénévoles qui nous ont aidé.

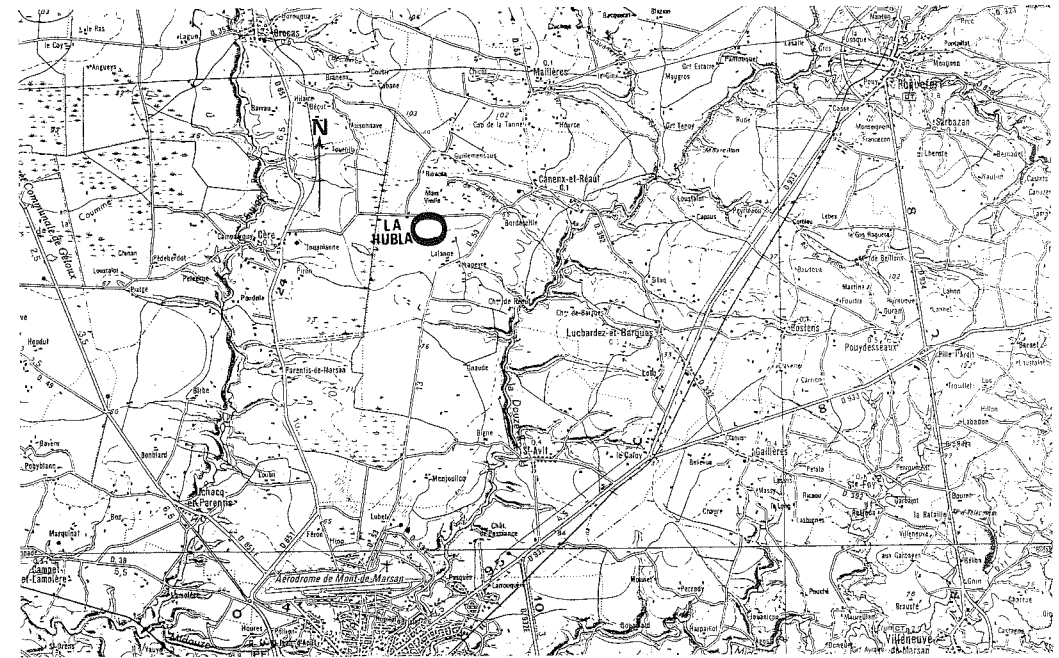


Fig. 1: Plan de situation du gisement de La Hubla à Canenx-et-Réaut (extrait de la carte IGN au 1 / 100 000 °).

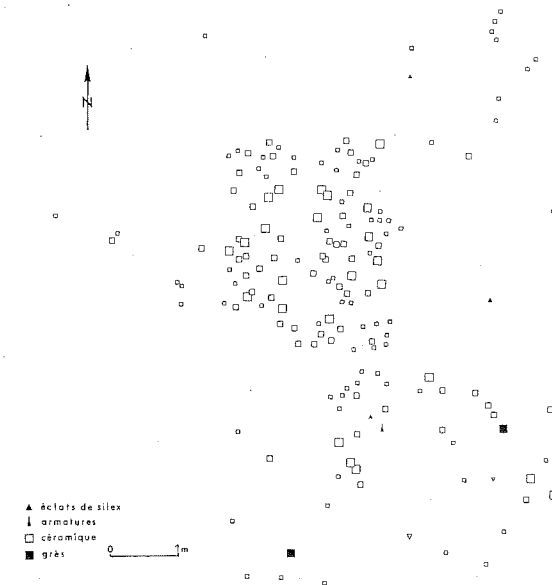


Fig. 2 : La Hubla. Secteur 1. Plan de répartition du mobilier archéologique.

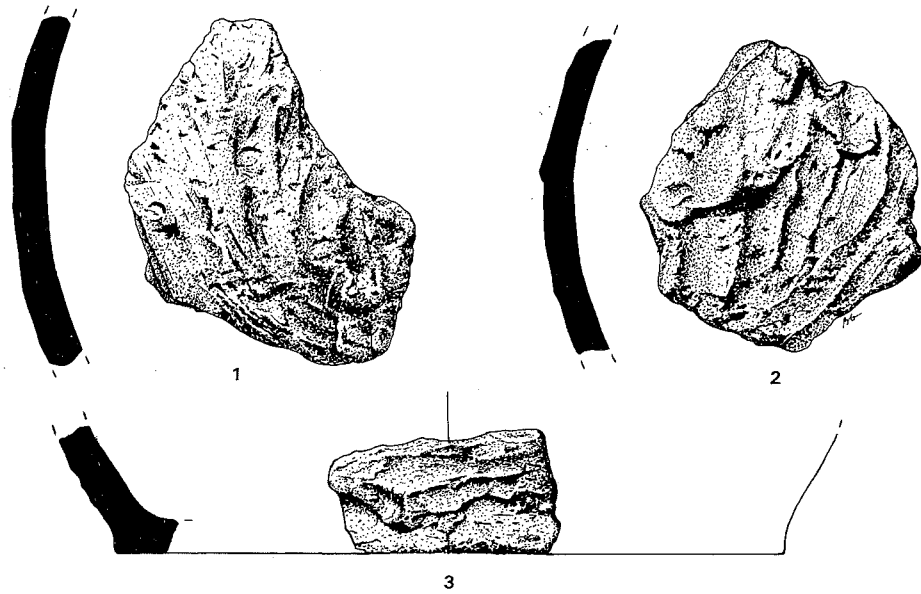


Fig. 3 : La Hubla. Secteur 1. Mobilier céramique. 1, 2, 4 : fragments de panses de grands vases à traînées digitées. 5 : pustules. 3, 6, 7 : fonds plats de grands vases à traînées digitées.

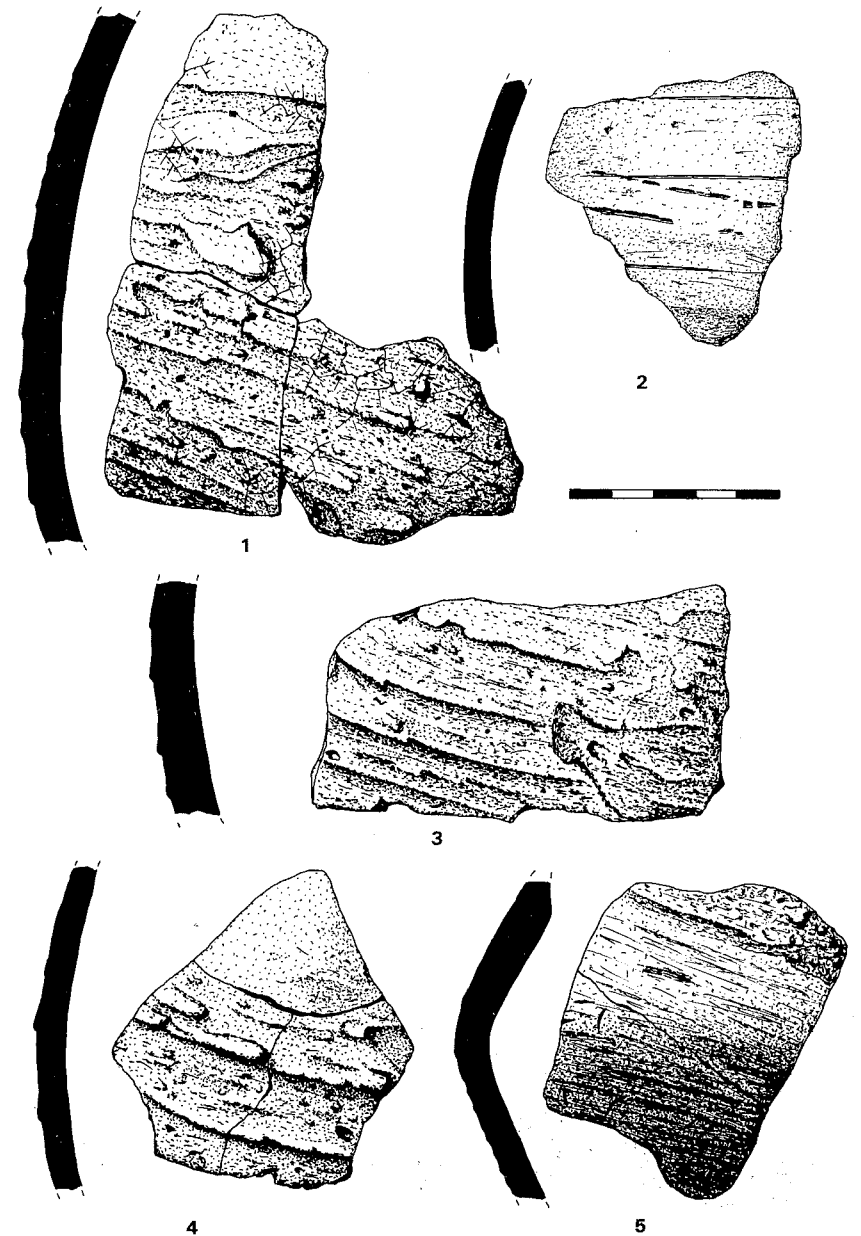
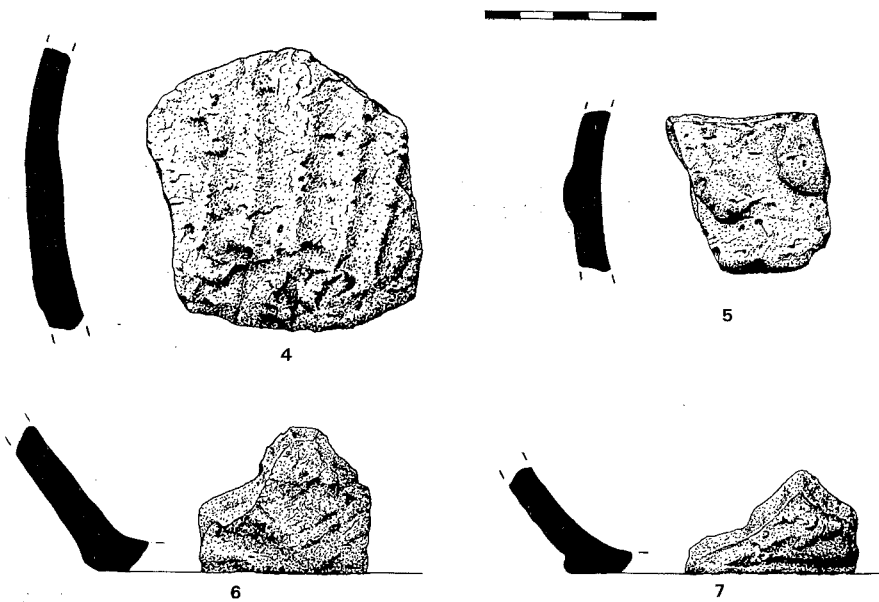


Fig. 4 : La Hubla. Secteur 1. Mobilier céramique. 1, 3, 4 : fragments de panses de grands vases à traînées digitées. 2 : fragment de panse de vase à paroi fine avec incisions linéaires. 5 : fragment de panse de vase caréné avec coups d'angle.

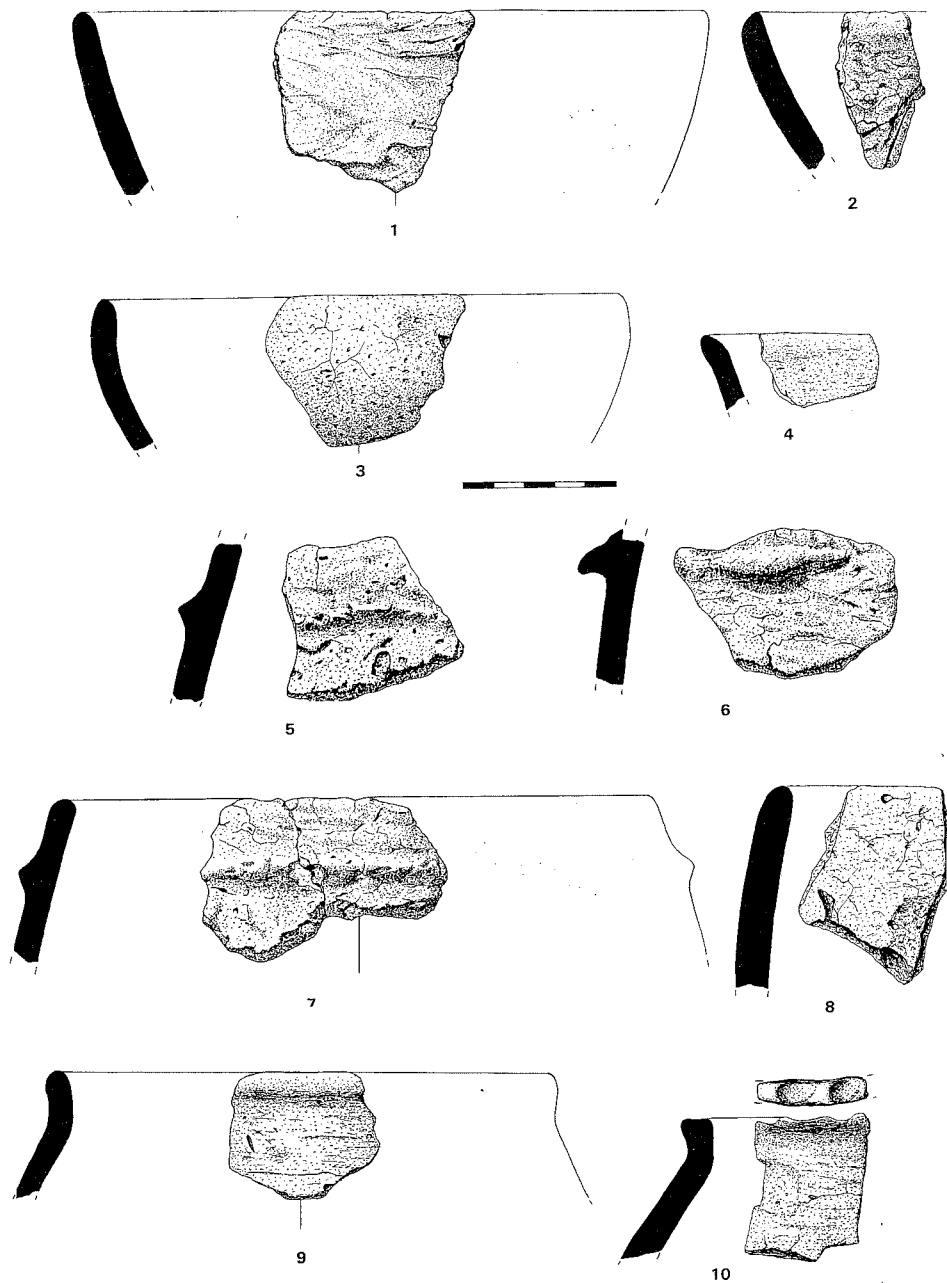


Fig. 5 : La Hubla. Secteur 1. Mobilier céramique.
1, 2, 3 : écuelles (bord supérieur). 4 : bord de grand vase ouvert. 5 : cordon lisse. 6 : oreille. 7 : bord de grand vase fermé, avec cordon. 8, 9 : bord de grand vase fermé. 10 : bord digité de grand vase fermé.

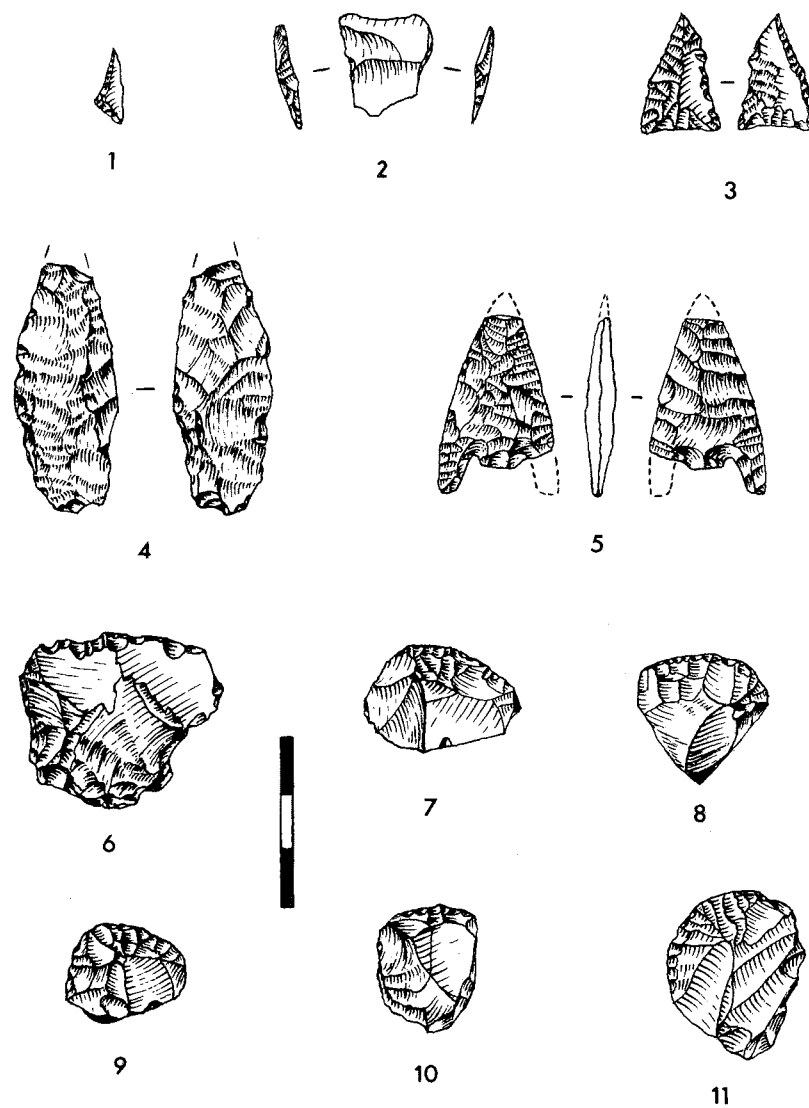


Fig. 6 : La Hubla. Outillage lithique.
1 : triangle scalène. 2 : armature tranchante. 3 : armature triangulaire. 4 : armature foliacée. 5 : armature à ailerons et pédoncule. 6 à 11 : grattoirs sur éclats. (1 et 9 : Secteur 2 ; 3 : Secteur 1 ; les autres : ramassage en surface)

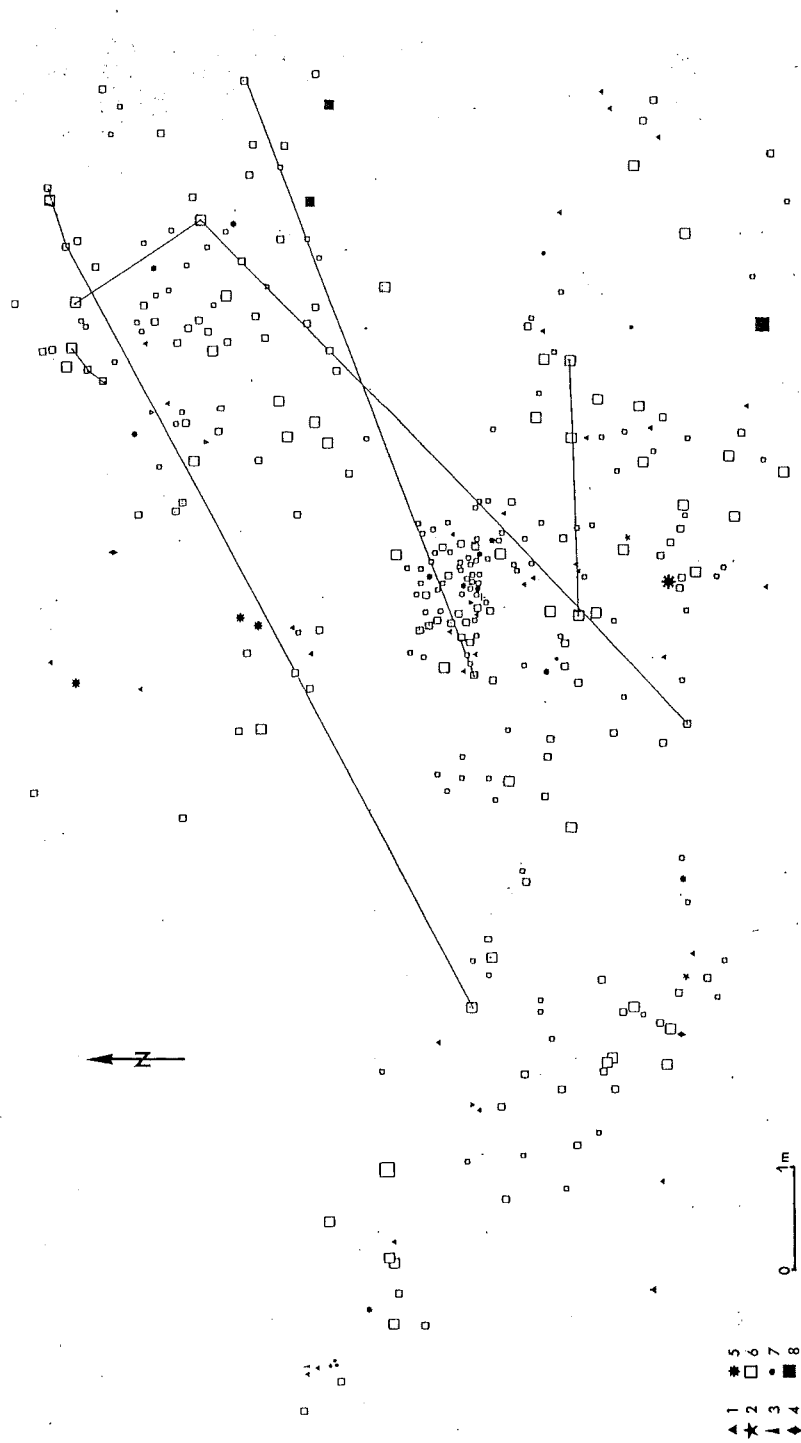


Fig. 7 : La Hubla. Secteur 2. Plan de répartition du mobilier archéologique. les traits relient des tessons qui se raccordent

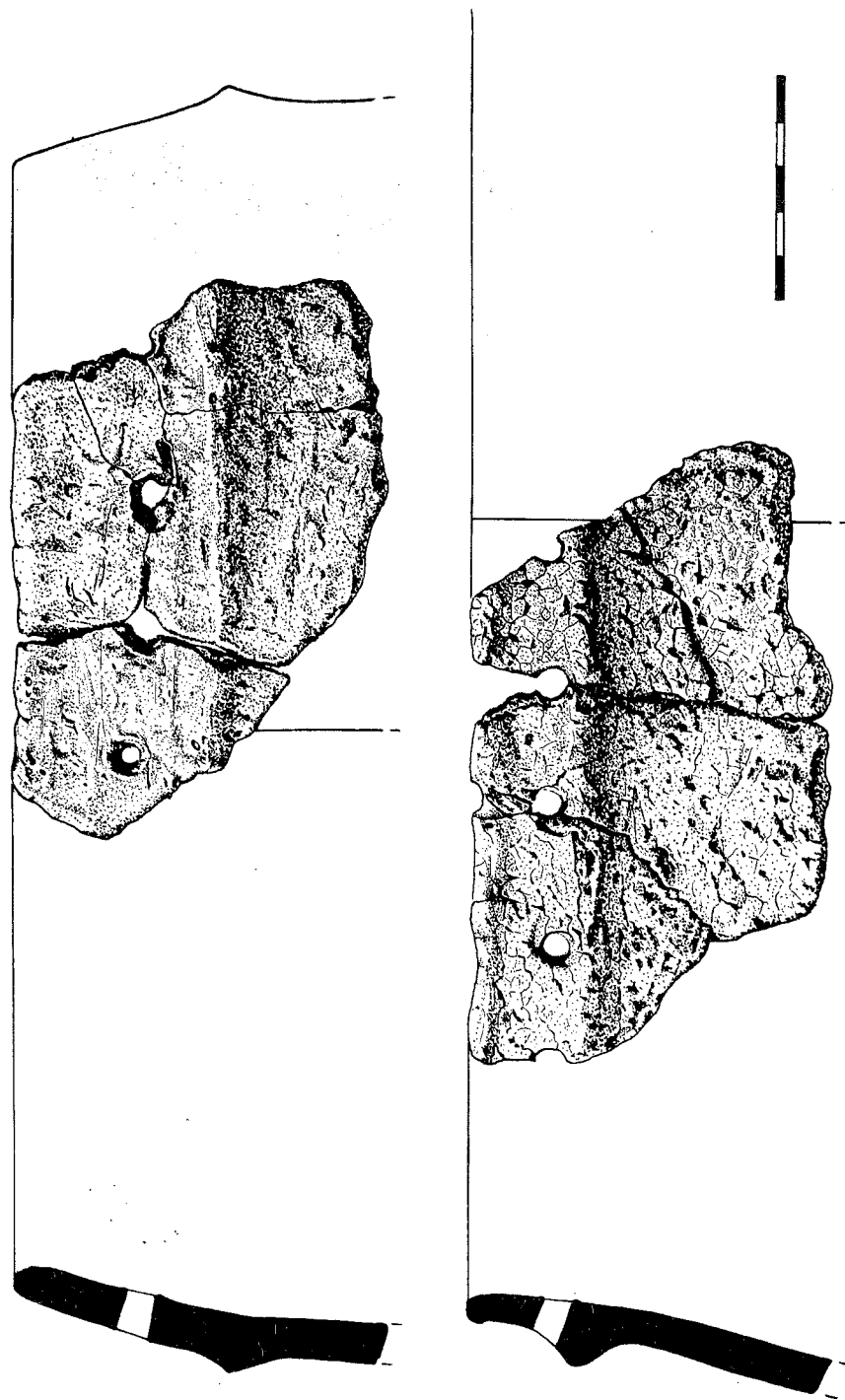


Fig. 8 : La Hubla. Secteur 2. Mobilier céramique. Grandes jarres à perforations en ligne sous bord et cordon.

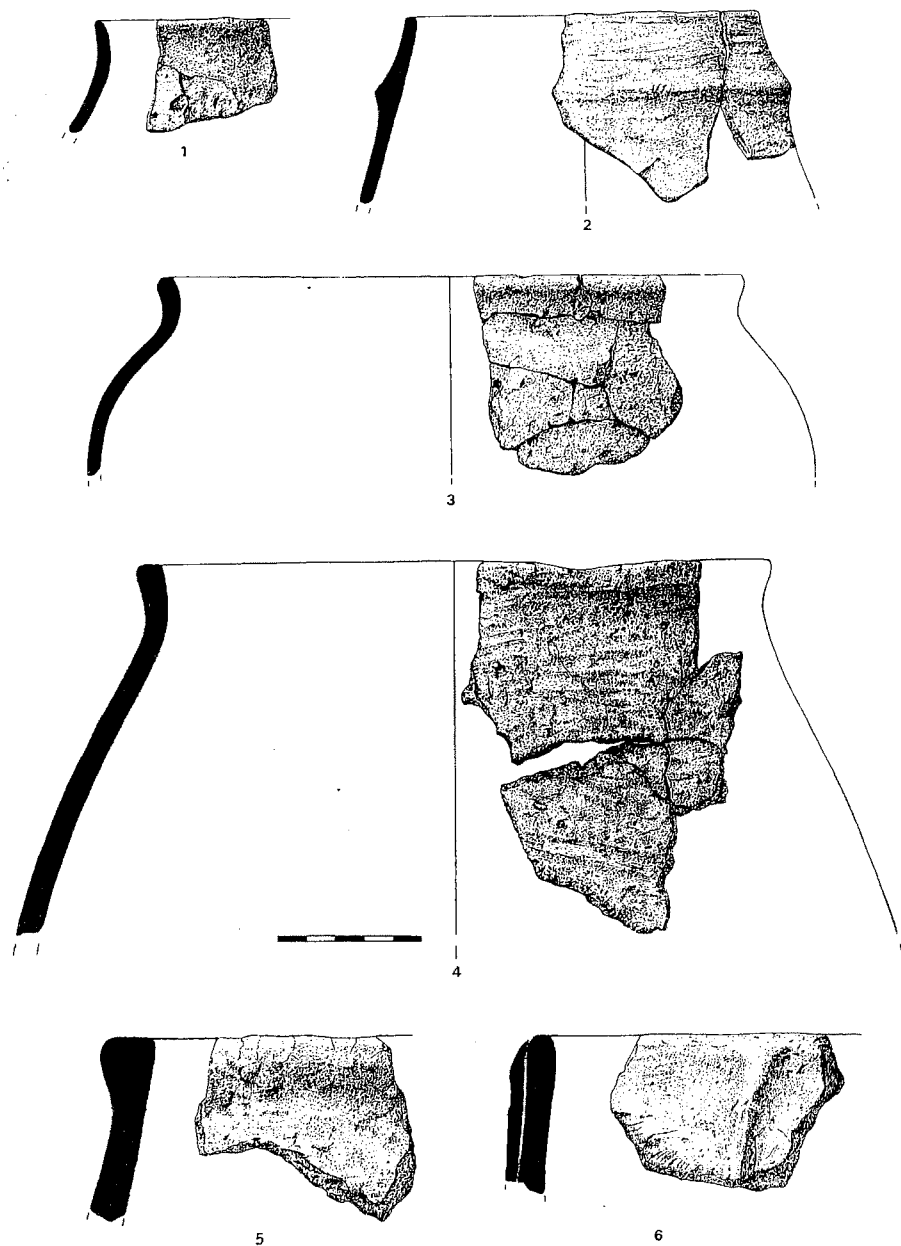


Fig. 9 : La Hubla. Secteur 2. Mobilier céramique.
 1 : bord fin de vase à col fermé. 2 : vase fin avec cordon à ouverture rétrécie.
 3 : vase pansu à col fermé. 4 : grand vase à ouverture rétrécie. 5 : bord épaissi.
 6 : cordon vertical partant du bord.

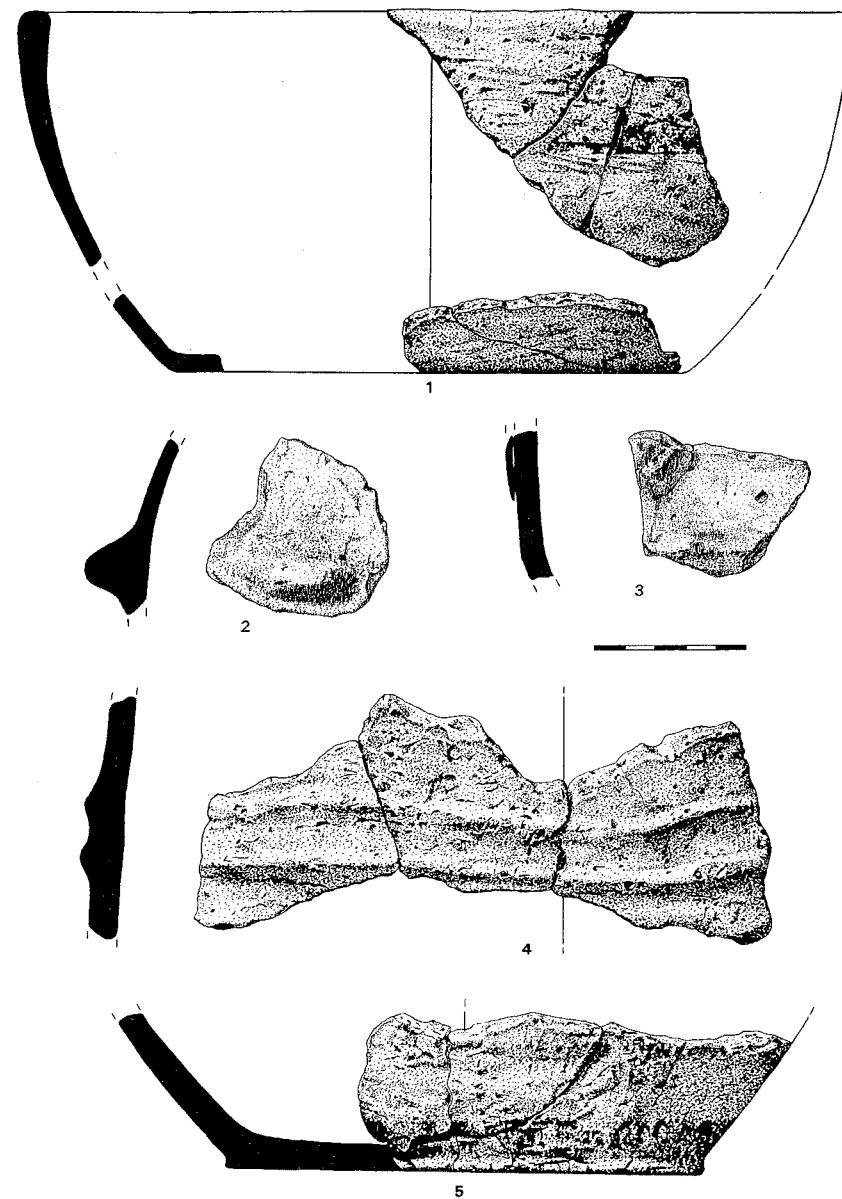


Fig. 10 : La Hubla. Secteur 2. Mobilier Céramique.
 1 : jatte à bord arrondi. 2 : têtou de préhension. 3 : cordon oblique.
 4 : fragment de grande jarre décorée d'un double cordon ondulé.
 5 : fond plat de grande jarre.